

SOPHOCLE

Mise en scène de Kim Aubert
Adaptation de Katerina Apostolopoulou

Création du Groupe Uburik

Contact : Léa Debarnot 06 66 82 36 71
ou Kim Aubert 06 82 70 97 57
uburik@hotmail.fr
www.uburik.fr



Dossier de Presse
Représentations les 24 et 25 Septembre à 20h
Au Centre Les Halles-Le Marais - 6/8 place Carrée



Avec le soutien de



SOMMAIRE



- Le spectacle
 - * La matière de la pièce p.3
 - * Présentation du projet p.3
 - * Notes de mise en scène p.5
 - * Sur la lumière p.8
 - * Sur la musique p.8
 - * Fiche technique p.9

- Le groupe Ubürük
 - * Présentation du groupe p.10
 - * Distribution p.11

- Contacts p.16

La matière de la pièce

Œdipe erre aveugle et usé par l'âge, guidé par sa fille Antigone : ils arrivent à Colone, non loin d'Athènes. Les habitants, apprenant le passé incestueux et parricide du vieil homme lui intiment l'ordre de partir. Cependant Œdipe apprend que cet endroit est le lieu où l'oracle lui avait annoncé sa mort : il refuse de s'en aller. Survient Thésée, roi d'Athènes, il offre au vieillard sa protection et un tombeau : ainsi accueilli son esprit protégera la cité. Ismène, seconde fille d'Œdipe, rejoint son père et lui annonce la lutte qui oppose ses fils Étéocle et Polynice pour le trône de Thèbes. Créon, frère de Jocaste, défunte femme d'Œdipe survient : il veut emmener Œdipe afin que la bénédiction s'exerce sur Thèbes et non Athènes. Comme Œdipe refuse, Créon capture Ismène et Antigone et s'apprête à emmener Œdipe de force...

Présentation du projet

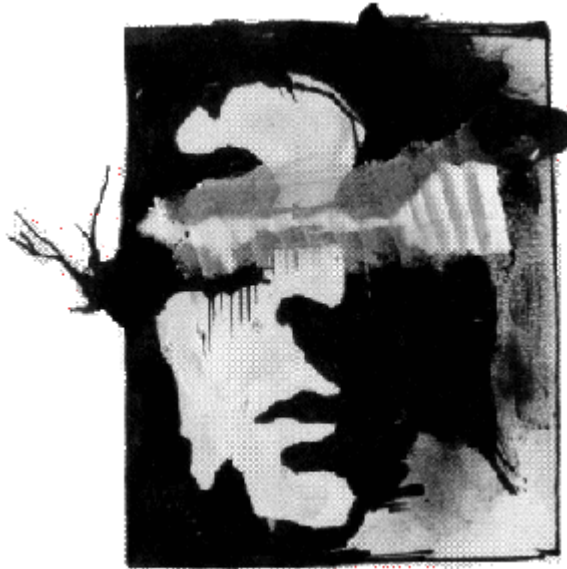
Il y a quelques années j'ai lu la « trilogie » de Sophocle, *Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone* et *Antigone* d'une traite. J'ai été surprise d'apprendre qu'il existait une pièce racontant l'errance d'Œdipe entre *Œdipe Roi* et *Antigone*. C'est pourtant cette pièce souvent éclipsée par ses deux « sœurs » qui m'a le plus touchée, comme porteuse du tempo-rythme plus lent, plus lancinant de toute la route qu'avait parcouru Œdipe, maintenant vieux et fatigué. Le récit d'une mort choisie. D'un mort dont tout le monde s'arrache le corps alors qu'il pensait n'être plus rien. J'aimais l'univers mystique de la pièce : le chœur des vieillards semblant sortir de nulle part, la présence permanente et diffuse des Euménides, « Déesses d'effroi, filles du sol et de l'ombre » qui gardent les lieux. Dès lors, l'envie d'ancrer ces images sur un plateau de théâtre est venue comme logiquement. Avec un parti pris clair, quelque chose à raconter en plus, au-delà du texte : c'est ce qui est devenu une nécessité pour mettre en scène cette pièce. En faire une nouvelle adaptation. Raconter une nouvelle histoire à travers celle-ci.

J'ai alors cherché « la » traduction qui m'aiderait à réaliser ce « rêve », et je ne l'ai pas trouvée. J'ai donc décidé de proposer un projet de réécriture et d'adaptation à une jeune auteur et traductrice grecque francophone, qui saurait comparer les différentes traductions en français et en grec moderne, tout en se basant à nouveau sur le grec ancien. Nous tenions toutes les deux à une versification du texte, libre, fragmentée, marquant le souffle du texte, une frénésie de la parole toujours entrecoupée par ce que Paul Claudel appelle « l'intermittence de la pensée ».



Extraits (Prologue)

CEDIPE - Antigone
Fille du vieil aveugle que je suis
Dis-moi
Où sommes-nous ?
Chez quel peuple arrivons-nous ?
Œdipe
Cet Œdipe vagabond
Trouvera-t-il ici une modeste aumône ?
Je demande si peu
Encore moins je reçois
Et cela me suffit
Mes malheurs et ma fierté
M'ont appris à être ainsi
Ma fille
Où puis-je m'asseoir ?
Dis-le-moi
Installe-moi
Puis
Etrangers que nous sommes
Demandons aux habitants le nom de ce lieu
Et obéissons à leurs conseils



ANTIGONE - Mon pauvre père
Il y a des remparts autour d'une ville que je
distingue au loin
Nous sommes dans un enclos sacré
Je crois
Car partout il y a des lauriers, des oliviers, des
vignes
N'entends-tu pas monter du feuillage le chant ailé
des rossignols ?
Assieds-toi ici
Sur cette pierre
Repose-toi
Tu as fais une longue route

Notes de mise en scène

Je rêve d'une forêt en craie, de poussière blanche, de sable fin. Des souches d'arbres dont les formes évoquent des têtes animales... des branches épineuses venant du haut, sans troncs. Il n'y a rien entre elles : les éléments d'une forêt fantastique, sans liens, donnant une impression d'irréalité et d'instabilité. Un bassin d'eau à l'avant-scène porte l'image de ce lieu figé et atemporel.

L'aveugle entre au bras de sa fille... Leurs lambeaux se fondent avec le décor. Œdipe et Antigone marchent depuis longtemps. Il faut donner ce temps au commencement des choses. Nous sommes bien après la fuite de Thèbes. Leur errance constitue un point de départ d'où surgit l'évènement de la fin de la vie. Mais est-ce vraiment de la vie ?



Des souches, de la craie et des lambeaux naît un chœur de vieillards, gardiens contemplatifs des lieux. Le chœur est une entité constituée de tous les comédiens (mis à part Antigone et Œdipe), dirigée par une femme tantôt monstrueuse, tantôt proche de l'avatar d'une des Euménides évoquées par le chœur. Derrière elle, un chœur uni, dont les voix viennent soutenir et renforcer le chant de la voix principale, accompagné par un musicien présent en permanence sur scène. Celui-ci composera les voix et les lignes de chant. Ce chœur de vieillards est fait de masques mi-hommes mi-insectes de la forêt, ils semblent se réveiller dans la mauvaise histoire, une pièce qui n'était pas écrite pour eux... rien de solide, rien de rassurant.

Œdipe ne voit pas. Il sent la vie autour de lui. Il sent aussi l'approche de la mort. Car il n'y a pas de vie sans mort. Rien. Il ne se passe rien. La pièce pourrait s'arrêter là, lors de la rencontre entre les voyageurs exilés et ce chœur désincarné. Mais non, Œdipe demande asile et raconte son histoire.

Sophocle nous raconte celle de deux rois qui s'affrontent pour la dépouille d'un homme encore vivant. Il raconte l'après *Œdipe Roi*, quand l'aveugle n'est plus rien et tombe dans le tourbillon d'une famille orgueilleuse. Car l'oracle a dit que sa dépouille porterait bonheur pendant la guerre. Mais la guerre n'est-elle pas déclenchée par la volonté acharnée de posséder ce corps avant même qu'il soit privé de vie? La mise en scène questionne le texte autrement.

Et si tout cela n'était que le fruit de l'imagination du vieil homme et d'Antigone, se sentant si seuls et anéantis qu'ils seraient prêts, pour être importants, à être changés en objets, en craie... en poussière...? Par ses questions, et ses regards, elle fera comprendre au chœur qu'il faut créer un événement. Il faut faire vivre une dernière histoire à ce père aveugle et mourant. Complaintes pour s'accorder au tragique de la fable.

Antigone prendra petit à petit d'autres "éléments" du chœur pour leur faire jouer l'arrivée de Créon et de l'accueillant Thésée. Le Coryphée prendra plaisir à jouer le jeu. Nul besoin d'ajouter des mots à la pièce. Cela pourra se jouer en se passant de mots. Ce n'est pas dans ce sens que la réécriture sera faite. Nous réécrivons le texte pour trouver notre propre langage, notre respiration commune. Mais nous n'ajoutons aucun mot qui expliquerait ce parti pris de mise en scène. Antigone orchestre la danse d'une dernière histoire, un dernier moment de vie pour son père. Et elle-même se prête au jeu. Elle va trouver une poupée qui lui ressemble et va inventer alors l'arrivée de sa sœur Ismène à cheval.



Cette Ismène-Marionnette annonçait en vérité l'arrivée de la vraie Ismène, qui vient annoncer le thème de l'histoire qu'Antigone va devoir raconter à son père: Créon arrive pour reprendre Œdipe. Le dernier souffle de vie du vieux roi déchu devient alors un tourbillon de palpitations... Où tout cela s'avère être une invention d'Antigone, qui joue à faire peur à son père, à se faire peur à elle-même, comme deux enfants dans un grenier qui aiment sursauter dès que la porte grince et imaginer une horde de monstres les pourchassant. Mais comment distingue-t-on la réalité de l'envie forte d'y croire? L'envie d'être si important que l'on pourrait déclencher un conflit et mettre sa propre vie en péril.

La tragédie aura-t-elle vraiment lieu ?

Au fur et à mesure, Antigone perd le contrôle. Les corps-chairs deviennent les personnages et prennent leurs libertés... et chacun veut réellement gagner le corps d'Œdipe. Antigone se rend compte de ce jeu dangereux. Elle protège sa poupée comme s'il s'agissait réellement de sa sœur. Ses larmes ne seront pas feintes : l'histoire qu'elle avait commencée lui a échappé. Comme si les enfants, dans le grenier, étaient réellement poursuivis par les monstres de leur imagination. Un messager arrive. Il raconte la mort d'Œdipe, en grec. Seuls quelques mots français feront comprendre la situation. Un éclair de tonnerre, et le vieil aveugle n'est plus. Il n'est plus là. Ni vivant, ni mort.

Et ceux qui restent, même s'ils sont présents... sont-ils vivants ou mort ? Antigone chante seule avec sa sœur-poupée ne distinguant plus la réalité de l'histoire inventée.



Antigone apparaît à nous parfois dans un autre espace-temps. Celui de la narration pure. C'est l'Antigone d'Henry Bauchau qui nous ouvre par moment son journal pour nous rappeler que tout cela s'est passé il y a bien longtemps et que nous sommes dans le théâtre de ses souvenirs... Ceux qu'elle raconte sur le chemin de sa propre mort, allongée dans la cave dans laquelle il n'y a presque plus de lumière.

Kim Aubert

Sur la lumière

Tout commence et tout s'achève dans le rouge, dans la douleur de ce rouge, des interminables jours de marche, et dans la fulgurance de ce rouge, dans la si belle force de vie d'Antigone ;

Tout commence et tout s'achève dans le rouge, dans le sang qui a coulé lorsque l'aveugle s'est crevé les yeux, dans le sang de cette famille marquée par les guerres de pouvoir et par l'ambition ;

Tout commence et tout s'achève dans le rouge, enfin, car du moment où il a cessé de voir, Oedipe s'est retrouvé baigné dans cette couleur, ultime résidu derrière ses paupières closes de sa vision perdue.

Blanc, noir, et rouge. A l'antiquité (en occident), elles seules ont le statut de « couleur ». Le blanc représentait l'incolore, le noir était *grosso modo* le sale, et le rouge était la couleur, la seule digne de ce nom.

Alors, ce sera ainsi : les personnages ne seront baignés que de blanc ou de rouge, le rouge sera la vision d'Oedipe, le blanc celle de ses compagnons, ou peut-être du destin qui marque de son sceau le périple d'Oedipe.

Blanc, noir et rouge.

Il n'y aura qu'elles, il ne peut y avoir qu'elles.

Manon Fargetton

Sur la musique

Le spectacle tente de présenter un lieu indéfini, dans un temps indéfini, un carrefour de plusieurs espace-temps : la musique sert à ancrer ce principe en en définissant les contours. L'idée est de créer trois univers musicaux distincts, celui de Thèbes, celui de Colone et celui d'Athènes. Le chœur, l'univers de Colone, se situe à l'intersection là où se rejoignent et se heurtent ceux de Thèbes et d'Athènes : les chants, matière principale avec quelques éléments instrumentaux, sont donc constitués de multiples références temporelles et géographiques (orient, occident). Aux extrêmes se situent les univers sonores de Thèbes et d'Athènes, bien définis et identifiables, dans l'idée d'un geste musical rattaché aux personnages : le lieu et le temps parviendraient donc par le biais des personnages qui y sont rattachés, Thésée pour Athènes, Créon pour Thèbes. Cela se traduirait notamment par l'emploi d'instruments différents de ceux du chœur, sans ligne de chant. Deux courants se heurteraient donc, s'étreindraient pour se perdre dans ce lieu flottant et indéfini qui est l'espace et le temps de la scène.

Corentin Demersseman

Fiche technique

Durée du spectacle : 1h30

Tout public à partir de 10 ans

Espace Scénique : 7m X 5m minimum

Montage du décor et préparation des comédiens : 3h

Démontage : 1h

Les spectacles du groupe Ubürik

Ici contre terre
d'après *Tête d'or* de P. Claudel et *Ainsi parlait Zarathushtra* de F. Nietzsche.
Mise en scène Muriel Lefebvre, 2008

La Mort de Tintagiles
de M. Maeterlinck.
Mise en scène Kim Aubert, 2007

Les Couteaux
création d'après D. Harrower.
Mise en scène Juliette Déjoué, 2005, 2006.

Woyzeck
d'après G. Büchner.
Mise en scène Pierre Meden, 2004

Extraction
montage de textes d'A. Artaud, H. Müller, S. Kane et T. Kantor.
Mise en scène Kim Aubert, 2003

Les cahiers
montage de poèmes de V. Nijinski.
Mise en scène Sébastien Monfé, 2002

La Mort de Tintagiles
fragments d'après la pièce de M. Maeterlinck.
Mise en scène Sébastien Monfé, 2002

Dors mon petit enfant
de J. Fosse.
Mise en scène Pierre Meden, 2001.

Présentation du Groupe Ubürik

Le groupe Ubürik existe depuis neuf ans. Deux jeunes hommes se rencontrent autour d'une histoire de clef. Ils décident de créer une compagnie de Théâtre Universitaire. Mais rapidement, le petit groupe s'ouvre et rassemble autour des projets réalisés, des artistes d'origines diverses, aux projets culturels différents : plasticiens, musiciens...

Ubürik emprunte divers chemins, confronte et expérimente nombre de démarches. Mais, par delà ces expériences diverses, un fil conducteur émerge et semble guider les travaux par le biais d'une réflexion, d'une esthétique qui, si elle a évolué, continue d'interroger les mêmes dimensions spectaculaires. Très influencés par les écrits et recherches d'Antonin Artaud, Jerzy Grotowski, Eugenio Barba, Claude Regy, les membres de la compagnie travaillent toujours dans l'optique d'un théâtre non psychologique, où le corps de l'acteur est au centre de tout. Il est déposé dans un espace envisagé comme solide. On y exploite sa résonance, la raison et les conséquences de sa présence. Il n'y a pas de vide, tout est transmission, l'expérience est corporelle et sensitive quel(s) que puisse(nt) être le(s) matériau(x) exploités. Le théâtre prend alors une dimension sacrée. Nous travaillons sur des créations plastiques, scéniques avant d'être narratives. Le sens est véhiculé par les gestes, les formes qui naissent sur scène, de la rencontre des corps, de leurs déplacements, aussi bien que par ce que dit le texte. Le texte est un matériau. Il n'est pas uniquement considéré dans un but narratif mais également dans un but plastique. Les mots ont une matière. Le travail effectué sur la voix sert à faire vibrer ces mots dans l'espace comme des choses solides.

La compagnie n'a jamais compté autant de membres que cette année. Aujourd'hui Ubürik compte seize membres actifs et permanents d'horizon divers : élèves comédiens du CEPIT de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD), de conservatoire d'arrondissements (Vème et XVIIIème), musiciens et techniciens (École Nationale Supérieure Louis Lumière). La plupart ont effectués des études artistiques au sein des Universités Théâtrales Paris 3, 8 et 10.



Distribution

Kim Aubert – Metteur en scène

Depuis son arrivée à Paris en 2001 elle participe à plus d'une quinzaine de projets théâtraux, en tant que comédienne ou metteur en scène. Elle intègre le Groupe Ubürik en 2001 et participe depuis à tous les projets de la compagnie. Elle s'est également formée à nombre de techniques théâtrales au travers de différents stages : Nô et Kabuki avec Shiro Daimon, techniques grotowskiennes avec Iro Cuesta et James Sloviac, et a participé durant quatre ans (2002-2006) au cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie (Lot). Elle obtient d'une licence " Arts du Spectacle " en 2004, une mention Très Bien à l'examen de fin de cursus du conservatoire du 18eme arrondissement en 2007 et enfin un D.E.T. à l'issue du cycle spécialisé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle se forme également à la danse et au chant lyrique.

Corentin Demersseman – Compositeur - Musicien

Diplômé de Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, section son, il a suivi des études dans le domaine scientifique : électronique à l'ENSEA (Cergy), après une Prépa Maths Sup-Maths Spé. Mais le plus clair de sont temps, c'est à sa passion pour la musique qu'il le consacre ; et à son amour du piano qu'il étudie depuis l'âge de sept ans au conservatoire puis en école de musique. C'est à travers de nombreux instruments originaux et l'utilisation de la voix humaine qu'il fabrique ses compositions et interventions théâtrales. Il compose entièrement les chants des chœurs et la musique d'*Œdipe à Colone*.

Katerina Apolstolopoulou – Adaptatrice/Traductrice

Après avoir obtenu une maîtrise de Lettres Françaises à l'université d'Athènes elle arrive à Paris en 2004. Elle réalise un master 2 de littérature comparée sur le mythe de Médée et se lance dans l'aventure du théâtre. Elle commence sa formation dans les ateliers du Sudden auprès de Raymond Aquaviva, Anne Morier (clown et comedia dell'Arte), Nathalie Lefèvre (Danse), François Boursier, Vincent Juan (cinéma) et autres, où elle reste pendant deux ans. Parallèlement elle suit des stages de mime corporel (Lila Alaniz), de chant (Bela Grushka), d'escrime (François Boursier) et de formation d'acteur avec Dominique Vaudeville pendant un an. Le fruit de ce dernier stage sera son premier spectacle : *Antigone* de Sophocle (2006). En 2007 elle est reçue au conservatoire du 5e arrondissement où elle termine cette année sa formation auprès de Bruno Wachrenier et Solene Fuimani.

Adrien Guiraud – Comédien - *Oedipe*

Actuellement élève au conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier (interprétation) et Solène Fiumani (travail corporel), il commence sa formation au métier de comédien en 2002, notamment avec Cyrille Andrieulacu au centre d'animation Marc Sangnier. Il joue dans les *Animaux dénaturés* de Vercors, au Centre Culturel René Cassin (Dourdan, 91) et dans un montage de textes (Garcia Lorca, Ibsen, Shakespeare...) représenté au Théâtre 14 (Paris) en 2008. Il tient le premier rôle dans la création 2009 du groupe Ubürik, *Ædipe à Colone*.

Muriel Lefebvre – Comédienne - *Antigone*

Dès son arrivée à Paris en 2003, elle entame un cursus universitaire d'arts du spectacle à Nanterre-Paris 10. Elle intègre le conservatoire du 5ème arrondissement en 2004 et s'y forme pendant trois ans. Parallèlement à ses études elle suit des stages et des formations diverses (Tai-Chi, lecture à haute voix,...). Depuis le début de sa formation théâtrale elle a notamment travaillé avec Christian Esnay, Dominique Guihard, Frédérique Bruyard, Jean Jourdeuil, Jacques Rebotier,... Elle fait partie du groupe Ubürik depuis 2004 et participe à cinq créations, dont une en tant que metteur en scène : « *Ici Contre Terre* ».



Leonor Stirman – Comédienne - *Coryphée*

Musicienne avant de se tourner vers le théâtre, elle étudie le piano depuis son plus jeune âge et obtient en 2008 le premier prix du conservatoire de Gennevilliers. Parallèlement à son cursus supérieur de musique, elle se tourne vers le théâtre, tout d'abord dans le cours de J. Périmony pendant deux ans, avec Jean Périmony, Arlette Téphany et Christian Bujéau, puis dans la classe C.E.P.I.T de l'ESAD, en 2007. Son parcours est parsemé d'expériences diverses : enseignement musical à des enfants, co-écriture d'une pièce en résidence au centre Beaujon, L'arbre aux fées, adaptation et interprétation de musique pour un court-métrage, assistanat à la mise en scène pour la compagnie du Zèbre à Pois, puis comédienne dans différents courts-métrages, lectures ou créations, par exemple au Théâtre des trois bornes pour un jeune public, ou au Tremplin Théâtre à Paris. Elle intègre le Groupe Ubürik à l'occasion de la création d' « *Oedipe à Colone* », puis du spectacle *Les Femmes-Machines* en 2010.

Garance Guierre –Comédienne – Créon

Née en 1985 à Paris, Garance Guierre a fait des études de lettres modernes et arts du spectacle à la faculté de Jussieu. Elle suit pendant trois ans les cours de théâtre de l'Ecole du Jeu, dirigée par Delphine Eliet, de 2004 à 2007. En 2007 elle entre au conservatoire d'art dramatique du 5ème arrondissement de Paris dont elle suit la formation pendant deux ans. Elle enrichit son apprentissage de divers stages de clown, de marionnettes et de théâtre d'objets. Depuis 2007, elle joue dans une mise en scène de Fabienne Muet le texte « *Stabat Mater Furiosa* » de Jean-Pierre Siméon. Avec le groupe Uburik, elle interprète le rôle de Créon dans une adaptation d' « *Oedipe à Colone* » de Sophocle (mise en scène de Kim Aubert), et celui du roi dans « *Ici contre terre* »(mise en scène de Muriel Lefebvre), en 2010 elle joue dans *Les Femmes-Machines* (composition et mise en scène de Corentin Demersseman). Elle co-fonde la compagnie Furiosa en 2006, dont elle est partagée la direction avec Fabienne Muet. Depuis Avril 2008, la cie concentre son activité sur « *Le banc* », une création sur le thème du deuil, ou elle intervient en tant que comédienne et marionnettiste.



Thomas Mallen – Comédien – Thésée

Se formant initialement aux études cinématographiques de 2003 à 2006 (école préparatoire et licence), il emprunte la voie de la formation de l'acteur en 2006 en entrant au Conservatoire du Centre à Paris où il suit l'enseignement de A. Hitier et P. Pérussel. Il intègre le cursus C.E.P.I.T de l'ESAD en 2007 puis la formation Supérieure en 2009. Il participe à des spectacles donnés au festival off d'Avignon, au Théâtre du Funambule (Léonce et Léna, mise en scène Elsa Rosenknop), au festival d'Aurillac (Le Songe d'une Nuit d'Eté, création collective). Il joue également dans *Le Balcon* de Jean Genet mis en scène par Aurore Stanek et Apoline Roy en 2007-2008. C'est cette même année qu'il intègre le groupe Ubürik à l'occasion de la création d' " *Ici contre Terre* " mis en scène par Muriel Lefebvre et en 2009 il interprète le rôle de Thésée dans « *Oedipe à Colone* », mis en scène par Kim Aubert.

Benjamin Candotti-Besson – Comédien – *Le Passant et Polynice*

Titulaire d'un DET obtenu dans le "cycle spécialisé" de l'ESAD dirigée par Jean-Claude Cotillard, il obtient également en 2008 un Master 1 "Etudes Théâtrales " à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Auparavant, il suit pendant trois ans (2003-2006) le cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie puis entre au conservatoire du 18ème arrdt de Paris avec Jean-Luc Galmiche dont il sort en 2007 avec une mention Bien. Il participe également à des stages de formation de l'acteur dirigés par Rod Godall du "Footsbarn Travelling Theater", Christian Esnay au CDN d'Orléans, Patrick Haggiag au CDN de Gennevilliers. En 2004, il intègre le groupe de théâtre Ubürik et participe depuis à toutes les créations du groupe en tant que comédien.

Léa Debarnot – Assistante à la mise en scène – Chargée de Communication

Parallèlement à un cursus universitaire à la Sorbonne-Nouvelle où elle valide une licence en Arts du spectacle - études Théâtrales en 2006, Léa Debarnot s'investit dans des projets et actions en tant que chargée de communication, au sein de l'association ANRAT (association nationale de recherche et d'action théâtrale) d'abord, puis pour de jeunes compagnies. Elle exerce également une activité de comédienne depuis 2001 et a joué dans une dizaine de spectacles issus de textes contemporains (Fabrice Melquiot, Christophe Honoré, Xavier Durringer...) aussi bien que classiques (Wedekind, Synge...). Mise en scène par Estelle Joubert, Nicolas Bigards, Marie-Dolores Malpel, Olivier Cruveiller, elle joue dans des lieux comme le Théâtre de la Commune à Aubervilliers ou la MC 93 de Bobigny. Intervenante au Théâtre-Ecole de Pantin dès 2006, elle est membre de l'équipe pédagogique depuis septembre 2008. Au sein du groupe Ubürik, elle remplit à la fois le rôle d'attachée de communication et d'assistante à la mise en scène sur le projet d'*Œdipe à Colone*. A partir des représentations de Septembre 2009, elle reprendra aussi le rôle d'*Ismène*.

Michaël Lionnet-Badinier – Décor

Pratiquant le théâtre en amateur de 1995 à 2005 au sein de la troupe théâtrale Janville (28) " Au Théâtre ce Soir ", il se destine tout d'abord à des études scientifiques avant de découvrir le travail d'Olivier Py au Centre Dramatique National d'Orléans. Il intègre dès lors le cursus " Etudes Théâtrales " de Paris X-Nanterre dont il sortira en 2007 avec un Master 1. Ces années d'études l'auront amenés à recevoir l'enseignement Jean-Louis Besson, Michel Desprats, Jean Jourdeuil, Bernard Faivre ou encore Jacques Robotier et de s'initier à la scénographie. Il intègre le groupe Ubürik en 2008, comme régisseur son lors de la création d' "Ici contre Terre". Il travaille à la scénographie et réalisation décor sur "*Œdipe à Colone*".

Ameli Ramasco – Décor

Sa formation théâtrale commence à la fois par des enseignements ponctuels et thématiques en participant à des stages avec Frank Berthier, Isabelle Legueurlier, aussi bien en Haute-Savoie qu'en région parisienne, mais également par des enseignements complémentaires au jeu d'acteur apprenant le chant lyrique auprès de Thérèse Driscolle durant deux ans (2004-2006). Elle intègre le Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris dirigé par Lisa Viet en 2004, avant de rejoindre celui du 5ème arrondissement dirigé par Bruno Wacrenier en 2006. Au cours de son parcours elle aura notamment travaillé et appris au contact de Dominique Valladié, Jacques Vincey... Développant en parallèle une activité théâtrale très indépendante des circuits d'enseignements, elle se confronte rapidement au travail professionnel en jouant à plusieurs reprises diverses créations au Théâtre de la Faïencerie de Creil, au Festival Off de Théâtre de Rue d'Aurillac et récemment dans la pièce de Rodrigo Garcia Et balancez mes cendres sur Mickey au Théâtre du Rond Point (2007). Très attachée à l'art plastique, et déjà membre du Groupe Ubürik, en tant que comédienne sur "La Mort de Tintagiles" et "Ici Contre Terre", elle s'est proposée pour participer à la scénographie de la création, "Oedipe à Colone", et joue cette année dans la nouvelle création à partir des Diablogues de Dubillard..

Manon Fargetton – Lumière

Créatrice lumière sur « Œdipe à Colone », et régisseuse sur tous les spectacles du Festival Ubürik, elle aura eu au cours de sa formation en régie spectacle, l'occasion de travailler dans divers théâtres nationaux (Théâtre de la Colline, TNS, Comédie Française) et de se former également à l'assistanat à la mise en scène et à la scénographie (Zénith de Nantes, compagnie Motus, Théâtre de Saint-Malo). Elle obtient son diplôme en 2007 et s'engage ensuite dans une formation de comédienne au conservatoire du Xème arrondissement avec Michèle Garay (2007-2008), puis au conservatoire du Vème arrondissement où elle rencontre les autres membres de la troupe. Son parcours éclectique lui a permis de rencontrer notamment Wajdi Mouawad, Joël Jouanneau, Laurence Andréïni. Musicienne, elle possède un CFEM de violoncelle ; auteur, son roman "Aussi libre qu'un rêve" est publié en Mai 2006 chez Mango Edition.

Groupe **UBURIK** 

50 route de Viersat
Lieu-dit Coursage
03380 Quinssaines

Contact mail :

uburik@hotmail.fr

Site Internet :

www.uburik.fr

Chargée de communication :

Léa Debarnot,
06 66 82 36 71

Metteur en scène :

Kim Aubert
06 82 70 97 57

